

LE JOUR, 1947  
22 Octobre 1947

## POINGS TENDUS ET CŒURS QUI SE FERMENT

S'il n'y avait pas autant de poings tendus, les problèmes de la pauvre humanité se régleraient mieux sans doute. La loi du poing tendu a remplacé la loi du talion.

Les lois de ce temps tueront jusqu'à la charité. Elles tendent clairement à rendre la charité impossible. L'idéal de ce temps est d'enlever à chacun tout ce qui dépasse prétendument le nécessaire, comme si, ce qui est nécessaire, chacun arrivait vraiment à l'obtenir.

C'est Voltaire, il nous semble, qui disait du superflu qu'il est très nécessaire ; parce qu'il laisse à la liberté, parce qu'il laisse aux sentiments qui élèvent l'âme, le moyen de s'épanouir.

Les législations restrictives deviennent telles qu'elles mettent partout la moralité en péril. Le législateur est devenu l'ennemi.

Ce sont les moins scrupuleux, les moins timorés qui transforment les lois restrictives en vrais monopoles contre les autres. Il est souvent si profitable de violer la loi ; tous les marchés noirs l'attestent.

Dans le cerveau des hommes, une incroyable anarchie a fait tout cela ; et la prétention folle de diriger, de force ou de gré, toutes les manifestations de la vie humaine.

L'homme n'est pas assez mûr pour diriger toute la vie et la nature a des droits dont ne triomphera aucune brutalité.

Au lieu que les poings se ferment, on voudrait que les cœurs s'ouvrent, que les mains se tendent et que les intellectuels assagis détachent un peu plus leurs contemporains des biens matériels au lieu de les y attacher.